

NATHALIE CHARLIER

**TOI QUE  
J'OSE  
AIMER**

TOZ

*Le seul moyen de se délivrer d'une tentation,  
C'est d'y céder.  
Résistez et votre âme se rend malade  
À force de languir ce qu'elle s'interdit.*

Oscar Wilde

EXTRAIT GRATUIT

# 1

## *Rose*

Aujourd'hui, c'est ma dernière heure de cours. Je repère au loin une haute silhouette familière et, comme d'habitude, je rougis furieusement. Depuis deux ans, je me pâme pour un inconnu, un garçon dont j'ignore tout. Jamais je n'ai réussi à apprendre quoi que ce soit sur lui, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Ce qui est bizarre, c'est qu'il ne fréquente aucun des endroits où se retrouvent les étudiants habituellement, que ce soit le bar du coin ou le restaurant universitaire. Il arrive et disparaît mystérieusement.

Depuis la rambarde du premier étage, je peux le mater tranquillement. Grand, des cheveux blonds, de magnifiques yeux bleus. Un véritable fantasme sur pattes ! Son corps n'a rien à envier à son visage parfait, puisqu'il est musclé sans être trop massif et qu'il a une manière de se mouvoir tout à fait hypnotique. Debout, pétrifiée par tant de charisme, je ne peux que baver à cette vue si appétissante. C'est dingue quand même que je ne puisse même pas connaître son prénom !

— Rose ! s'écrie mon amie Lou, depuis l'autre bout du couloir.

Je ferme les paupières un instant, avant de me résoudre à quitter mon point d'observation habituel. N'est-ce pas pathétique, à vingt-et-un ans, d'en être là ? Il est grand temps que je me dégotte un nouveau boy-friend, pour que ce béguin stupide cesse une bonne fois pour toutes.

Plongée dans mes pensées, je me dirige vers ma salle, sans faire attention aux rares étudiants autour de moi. L'inconnu va prendre à gauche, comme à son habitude. Et moi, je vais suivre mon dernier cours, avant de partir en Bretagne pour les vacances d'été. Comme chaque année, je travaillerai avec ma grand-mère, et je participerai au

nettoyage d'une chapelle en compagnie du curé de la paroisse.

Tandis que je presse le pas, je heurte de plein fouet une véritable armoire à glace. Le choc est si violent que j'en lâche mes bouquins. Je perds l'équilibre et suis sur le point de m'effondrer, lorsqu'une poigne de fer me retient, et m'évite de me retrouver dans une situation particulièrement humiliante.

— Tout va bien ? demande une voix grave qui me fait sursauter.

Je lève la tête et découvre que je suis nez à nez avec mon fantasme. Lorsque mon regard croise ses yeux bleus sublimes, je me sens rougir comme une collégienne. De près, il est encore plus éblouissant.

— Je... je... oui, oui, ça va.

Il m'aide à ramasser mes affaires et me les tend. Depuis quand est-ce que je bégaye comme ça ? Je ne suis pourtant pas une fille timide.

— C'est sûr ? insiste-t-il.

— Je... je m'appelle Rose.

*Comment est-ce que je fais pour avoir l'air aussi stupide ? Non, parce qu'à ce niveau, c'est du grand art.*

Il me sourit gentiment et me voilà qui fonde comme neige au soleil. Merde, ça devrait être interdit par la loi d'être si beau ! Il émane de lui quelque chose de lumineux et d'inexplicablement attirant qui me fait un effet dingue.

— J'espère que tu ne t'es pas fait mal. Je suis désolé de t'avoir foncé dessus.

— Euh, non, c'est également ma faute. Je ne regardais pas où je marchais.

*Et pour cause, j'étais trop occupée à t'imaginer tout nu...*

— Dans ce cas, si tu vas bien, je file. Je suis en retard.

— On se reverra peut-être ? je m'enquiers avec une supplication dans la voix qui me fait frémir de honte.

*Non, mais je vous jure ! Quelle nullité ambulante !*

Ma question a dû l'interpeler, car il m'observe plus attentivement, puis secoue la tête.

— Je ne crois pas. J'ai fini mon cursus et je pars vivre à l'étranger.

La déception doit se lire sur ma figure, car il rit doucement, avant de reculer.

— Au revoir, Rose. Bonne chance pour la suite.

Sans attendre, il s'éloigne d'un pas rapide. Je reste plantée, incapable de détourner les yeux, jusqu'à ce qu'il soit hors de ma vue. C'est curieux, cette impression très déstabilisante que j'éprouve soudain, comme si j'avais perdu quelque chose d'important, alors que je ne faisais que le croiser dans les couloirs.

Lorsqu'il a enfin disparu, je pivote pour regagner ma salle, le pas traînant et les épaules voutées.

— Grouille ! Le prof est là ! me lance Lou depuis la porte. Alors, ça y est ? Tu lui as parlé ?

— Oui et il quitte l'université. Il ne sera plus ici l'année prochaine.

— Je te signale que toi non plus. Tu t'es décidée trop tard. Dommage...

— Ouais, comme tu dis...

---

Nathalie Charlier

### Toi que j'ose aimer

*L'amour est-il plus fort que tout ?*

Quelles étaient les probabilités mathématiques pour que Ross, en vacances au fin fond de la Bretagne pour tenir compagnie à sa grand-mère, tombe sur son crin de la fau ? En théorie ? Proche de zéro. En Soren à toujours ces yeux bleus magnifiques et cette chevelure blonde dans laquelle elle rêve de glisser les doigts. Surtout il est aussi le nouveau diacre de la paroisse... et en passe de devenir prêtre. Alors, Ross n'en attendait de ces retrouvailles, ni espérer que ses sentiments soient réciproques. Mais Soren ne prononcera ses vœux qu'à la fin de l'été et, d'ici là, tant de choses restent possibles...

**Nathalie Charlier** s'est lancée dans l'aventure de l'écriture en 2009 et, depuis, elle ne s'arrête plus ! Désormais romancière à plein temps, elle jongle entre son mari, ses quatre enfants, ses manuscrits et sa passion : la lecture. Elle a une vingtaine de romans à son actif, qu'elle se plaît à écrire armée d'une bonne playlist et d'une tasse de thé.

IZO

NATHALIE CHARLIER

EXTRAIT GRATUIT

## 2

*Soren*

— Monsieur Soren Bergman, la commission vous nomme à l'unanimité docteur es théologie. Nous tenons à souligner l'excellence de votre travail et votre cursus exemplaire. À ce titre, vous obtenez la mention « très honorable » et les félicitations du jury.

Je pousse un soupir de soulagement et leur adresse un sourire rayonnant. Voilà, j'ai enfin terminé mes études. À tout juste vingt-six ans, je viens de soutenir ma thèse de doctorat.

Mon directeur de recherche, le père Philippe, s'approche et me serre la main.

— Bravo, Soren, quel parcours ! Je suis très fier de toi. Quels sont tes projets ?

— Je vais passer quelques mois au Vatican, avant de prononcer mes vœux. Ensuite, je verrai. Soit j'occuperai un poste là-bas, soit je reviendrai prendre une paroisse en France.

— Avec ton intelligence et ton charisme, ils ne te laisseront pas quitter Rome, tu peux me croire !

Je ris à ce compliment. C'est toujours agréable de s'entendre dire ce genre de choses.

— Au fait, j'ai réussi à retrouver la trace du père Baptiste Beauclair. Cela n'a pas été facile, mais j'en ai fait une affaire personnelle.

Immédiatement, je me crispe. J'ai vraiment cru que ce moment n'arriverait jamais. Depuis près d'un an, nous tentons de localiser cet homme, mon père. Oui, mon géniteur, parti sans avoir su que ma mère était enceinte. Un prêtre, tout comme je m'apprête à le devenir.

— Le père Baptiste a passé une dizaine d'années au Vatican. C'était un ecclésiaste très impliqué, secrétaire particulier du pape. Il a d'ailleurs été nommé évêque là-

bas. Puis, d'après ce qu'on m'a raconté, il a décidé un jour de tout abandonner, le statut et le prestige, pour redevenir simple curé de campagne. Il est en poste à l'Île-aux-Moines, dans le Morbihan. Comme tu m'as expliqué qu'il avait fait beaucoup pour ta maman et que tu tenais absolument à le remercier avant ton départ, j'ai eu une idée. Il doit se rendre en pèlerinage à Lourdes, et la direction diocésaine est à la recherche d'un diacre pour le remplacer durant son absence. Je pourrais te recommander. Qu'en dis-tu ?

— Je veux bien. Mon arrivée à Rome n'est prévue que pour fin août. Avant cela, je suis libre comme l'air. J'avais l'intention de prendre quelques jours de vacances, et la Bretagne, ça me changera de Strasbourg.

Il rit avec moi et acquiesce en passant un bras autour de mes épaules. Nous avons un lien particulier, parce qu'il était le meilleur ami de l'homme qui m'a élevé, le père Étienne. Je baigne dans la religion depuis ma plus tendre enfance. Ma mère était une femme très pieuse ; elle vivait aux côtés d'un prêtre dont elle était l'assistante, et qui a été pour moi une figure paternelle. À six ans, j'aurais pu célébrer la messe tout seul, à dix je soufflais les mots qui manquaient à la mémoire de mon mentor. C'est donc tout naturellement que j'ai intégré le séminaire à dix-sept ans, parallèlement à mes études en fac.

— Alors, considère que c'est fait. Je t'appellerai pour te donner l'adresse exacte. Ce sera une parenthèse agréable avant ton entrée dans les ordres. Mais dis-moi, Soren...

— Oui ?

— Es-tu sûr de vouloir devenir prêtre ?

Qu'est-ce qui lui prend ? Depuis quand tient-il ce genre de discours ?



— C'est l'engagement de toute une vie et, crois-en mon expérience, ce sera une existence où la solitude occupera une part très importante.

— J'ai la foi.

— J'en suis convaincu. Mais ton parcours, ton existence plus généralement, ont toujours tourné autour de l'Église. J'ai parfois le sentiment que tu n'as jamais rien connu d'autre.

— Et je n'en ai aucune envie.

— Comment peux-tu le savoir ? Comment peux-tu avoir la certitude que tu ne passes pas à côté de l'essentiel ?

— Dieu est l'essentiel pour moi.

— Soren, l'amour d'une femme peut tout balayer sur son passage, tel un ouragan.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Et l'amour d'un homme ? murmure Philippe en baissant le ton pour n'être entendu que par moi.

J'ouvre de grands yeux étonnés. Quoi ? Il pense que je suis gay ?

— Je ne suis pas plus tenté. Pour votre information, je ne suis pas homosexuel.

Cette conversation commence à me mettre mal à l'aise. Deux choses me préoccupent : être prêtre et retrouver mon père.

— Très bien. Mais je suis bien placé pour savoir que le destin peut réserver des surprises et que la vie se déroule rarement selon nos plans.

— Pas la mienne, rétorqué-je aussitôt. Tout est sous contrôle.

Il hoche la tête, sourit, mais ne répond pas.

### 3

*Rose*

— Mamie ! Comme je suis contente de te voir !

— Moi aussi, murmure ma grand-mère en me serrant contre elle avec effusion. Entre donc, tu dois être épuisée.

C'est effectivement le cas. À l'aube, j'ai pris le premier train pour Paris, puis le TGV en direction de Nantes, enfin le TER jusqu'à Vannes. Là, il m'a fallu attendre le bus pour rejoindre Port-Blanc. Heureusement que la traversée entre le continent et ma petite île ne dure que quelques minutes, et que mamie Lulu n'habite pas très loin du port ! Effectuer le trajet n'est pas un problème, j'ai l'habitude. Mais, aujourd'hui, c'était spécial, car j'étais encombrée de deux grosses valises, d'un sac de voyage, d'un sac à dos et de ma besace. J'ai obtenu ma licence en histoire de l'art et je ne sais pas encore quelle suite lui donner. Je suis admise dans deux masters, à Paris et Lyon, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de poursuivre dans cette voie.

Après avoir déposé mes bagages dans ma chambre, je retourne dans le salon de thé où se trouve Lulu. Sur la terrasse, quelques vacanciers dégustent les délicieuses pâtisseries qu'elle prépare.

— Je peux t'aider ?

— Tu plaisantes, j'espère ? Il n'en est pas question ! Après le trajet que tu viens de faire, tu as besoin de repos. Demain, on verra...

Je lui souris avec affection. Ma grand-mère est la personne dont je suis le plus proche. Je l'adore. Chaque fois que j'ai un problème, c'est vers elle que je me tourne.

— Ah, au fait, ta mère a appelé hier. Elle t'embrasse.

Je grimace, doutant que ma chère maman ait réellement parlé ainsi.

— Elle a proposé que tu ailles lui rendre visite avant la rentrée, poursuit Lulu, sans tenir compte de ma mimique contrariée.

— Même pas en rêve !

— Rose, ne sois pas trop dure avec elle.

— Je sais que c'est ta fille et que tu l'aimes. Personnellement, je n'ai rien à lui dire. Qu'elle continue à ne pas se préoccuper de moi, ça me va très bien.

Ma grand-mère se tait, consciente que le sujet est sensible.

— Justement, il faut qu'on discute, toutes les deux. Mais pas maintenant, ce soir...

Quelques minutes plus tard, j'enfourche mon vélo pour une balade dans les rues de l'île. Dans ce petit coin de Bretagne, tout est préservé. Il y a peu de voitures, les habitants et les vacanciers circulent à pied ou à bicyclette. J'inspire profondément, afin de m'imprégner de l'air chargé d'iode et de profiter de ce lieu qui s'apparente pour moi au paradis sur terre.

## 4

Installée face à ma grand-mère qui vient de confectionner ma galette de sarrasin préférée, je soupire, heureuse. Ça y est, je suis détendue et je dévore littéralement le contenu de mon assiette. Lulu m'observe, un sourire amusé aux lèvres.

— C'est bon, hein ?

— Tu l'as dit ! je m'exclame, la bouche pleine.

— Rose, il faut que je te parle.

J'arrête de mâcher pour l'écouter, parce qu'à son ton, je sens que l'heure est grave.

— Vas-y...

— J'ai décidé de vendre.

— Vendre quoi ?

— Tout. La maison, les chambres d'hôtes, le salon de thé.

Comment peut-elle faire une chose pareille ? J'ai toujours connu cet endroit, je l'adore. C'est chez moi.

— Pourquoi ?

— J'ai soixante-cinq ans et je suis fatiguée. Tu te rends compte que j'ai passé toute ma vie à trimer pour monter cette affaire et la faire prospérer ? Quand je suis arrivée sur cette île avec ma famille pour les vacances, j'avais à peine vingt ans. Jamais je n'aurais imaginé que je n'en repartirais plus.

C'est vrai. Cet été-là, elle a rencontré mon grand-père, un jeune pêcheur dont elle est tombée éperdument amoureuse. Au moment de rentrer, elle a refusé de regagner la région parisienne où elle vivait. Ses parents n'ont pas beaucoup protesté, c'étaient des ouvriers qui n'avaient pas grand-chose, hormis six enfants. Que leur aînée soit casée les a bien arrangés. Très vite, elle a été

enceinte et s'est mariée. Mais, quand on est femme de marin, on passe beaucoup de temps seule. Alors, pour arrondir les fins de mois et s'occuper, elle a commencé à faire des pâtisseries qu'elle vendait sur les marchés du coin. Puis, avec les bénéfices, elle a entamé la rénovation de la grange située derrière la maison où ils habitaient, transformant la vieille bâtisse en un gîte. Elle a ainsi pu louer des chambres aux touristes. Lorsque mon grand-père est tombé malade, c'est grâce à ces revenus qu'ils ont pu s'en sortir. Il est mort à quarante ans des suites d'un cancer, laissant une épouse éplorée et une fille tout juste adulte.

— Que vas-tu faire ?

— Je vais m'installer avec Louis à Vannes.

Louis est son amant, un jardinier, veuf, un peu plus jeune qu'elle. Ça doit faire au moins vingt ans qu'ils sont ensemble, sans vivre sous le même toit.

— Tu comprends, il va prendre sa retraite et on a envie de passer du bon temps pendant les années qui nous restent.

— Vous pourriez très bien le faire sans déménager, non ?

— Certainement pas. C'est la maison de ton grand-père, ce ne serait pas correct. Ta mère n'est pas intéressée par l'affaire. Étant donné que tu es étudiante, je suppose que toi non plus. Dans ces conditions, je préfère vendre.

— Mais... mais...

— C'est le dernier été que nous passons ici toutes les deux. Alors, profite-en bien...

Je termine mon repas, profondément choquée. Ici, on se lève tôt et, par conséquent, on se couche tôt. Allongée dans mon lit, je songe avec une tristesse infinie que tout un pan

de ma vie, celui que je pensais le plus solide, est en train de s'effondrer.

**EXTRAIT GRATUIT**

## 5

Quand Lulu entre dans la cuisine, tout est prêt. Depuis plus d'une heure, je m'active, comme souvent quand je suis ici. Les brioches sont en train de refroidir, après avoir été cuites par mes soins.

— Déjà ? s'exclame-t-elle en se servant une tasse de café. Tu es bien matinale, ma chérie, il est à peine 5 heures.

— Je n'arrivais pas à dormir, autant me rendre utile. Tu sais que j'aime bien t'aider.

C'est vrai. Je confectionne des gâteaux aussi bons que les siens, puisqu'elle m'a transmis sa passion de la pâtisserie et les recettes qu'elle tenait de sa mère. Depuis mon plus jeune âge, j'évolue dans cette cuisine très fonctionnelle, qui n'a pourtant rien d'un laboratoire. De cette pièce, on accède, à l'arrière, à une immense véranda qui abrite le salon de thé. Plus loin, une terrasse sous pergola a été aménagée pour accueillir les clients durant l'été. Entre le bâtiment où se trouvent les chambres et la maison, s'étend un superbe jardin fleuri et entretenu par Louis, avec, en son centre, une fontaine entourée d'un petit bassin où l'on peut tremper les pieds quand il fait trop chaud.

— Il faut que je me bouge, si je veux être prête pour 9 heures, déclare Lulu après avoir enfilé un tablier.

Tout en déjeunant, elle met les boules de pain à cuire, tandis que j'étales la pâte brisée. Nous vendons des cakes, des tartes et des viennoiseries. Le salon de thé est ouvert non-stop jusqu'à 16 heures. Ma grand-mère propose également des mets salés, tels que des quiches ou des salades. Rien de bien compliqué, rien de bien cher, et c'est sans doute pour cela que nous avons autant de succès. C'est simple et c'est bon.

Vers 8 heures, je quitte la cuisine pour enfiler mes plus vieux vêtements. Il est temps pour moi de me rendre à la chapelle où je travaillerai jusqu'à midi, avant de revenir ici.

— Les clés de la chapelle sont sur la commode de l'entrée, m'indique Lulu. Le père Baptiste ne rentre de Lourdes que mercredi prochain.

— Ce n'est pas grave. Je nettoie cet endroit tous les ans depuis des lustres, je sais où est le matériel et comment faire.

— Justement. Cette année, tu seras aidée par un jeune prêtre qui te prêtera main-forte.

— Quoi ? Non ! Ce n'est pas la peine.

— Ça s'est décidé comme ça, tu n'as pas ton mot à dire. Il logera au presbytère. D'après ce que m'a expliqué Félicie, il est arrivé hier et logera chez Baptiste. Alors, rends-moi service, sois sympa avec lui. C'est une demande expresse de notre cher curé.

— Il sera sûrement aussi fascinant qu'un vieux pamplemousse ratatiné et chantera des cantiques toute la journée.

Autant le père Baptiste est un homme d'une gentillesse incroyable et si intéressant qu'on pourrait l'écouter pendant des heures sans bouger, autant certains hommes d'Église qui l'ont remplacé se sont montrés rigides et peu ouverts au débat. Mamie m'a raconté un jour que quand le père Baptiste est arrivé, l'église où ne se rendaient que les grenouilles de bénitier a soudain été pleine à craquer. D'un côté, il y avait les femmes qui bavaient devant celui qu'elles surnommaient Ralph de Bricassart. De l'autre, il y avait les maris jaloux qui voulaient garder leurs épouses à l'œil. Mais le résultat était là, ils venaient tous à la messe,



ce qui constituait un véritable tour de force. C'était il y a une quinzaine d'années. Il y avait vraiment de quoi s'enticher de cet homme, car dans son genre, il est canon. Pour autant, jamais il n'a cédé à la tentation. Les enfants l'aiment pour sa bienveillance et sa patience, leurs mères parce qu'il est très agréable à regarder même à son âge, les pères parce qu'ils n'ont pas vraiment le choix.

— Ne juge pas sans connaître. Félicie m'a expliqué que c'était un garçon très brillant, à peine plus vieux que toi.

— Super ! Un gros coincé, c'est ce que je disais.

— Rose !

Je ne réponds pas, attrape le trousseau et sors de la maison. Je récupère mon vélo et l'enfourche pour pédaler en direction de la chapelle qui se trouve à l'extérieur du bourg. J'adore me balader à l'aube, quand les rues ne sont pas envahies par les touristes. La nature y est foisonnante, des fleurs de toutes les couleurs ornent les fenêtres et égaient les jardins.

#

Deux heures plus tard, je suis en plein travail. Mon téléphone est connecté à une petite enceinte Bluetooth et j'écoute la radio. J'ai déjà rassemblé les bancs sur un côté, et porté les différents éléments de l'échafaudage entreposé dans un coin, en vue de ce grand ménage annuel. Je gratte à présent la cire des bougies collée sur le sol.

— Rose ? Où es-tu ?

Félicie, l'amie de Lulu, m'appelle depuis l'entrée. Je me redresse avec un sourire, avant de me figer brusquement. Près d'elle se tient un homme que je reconnais immédiatement. Oh non ! Ne me dites pas que c'est lui, le curé qui doit m'aider ?

— Ah, tu es là ! Je ne t'ai pas encore embrassée depuis ton arrivée. Ta grand-mère m'a indiqué que tu étais ici, quand je lui ai téléphoné tout à l'heure.

Je ne réponds pas, trop fascinée par celui qui l'accompagne.

— Laisse-moi te présenter le père Soren. Il est diacre. C'est lui qui remplace le père Baptiste durant son absence.

*Le père Soren ? Il est déjà là ? Merde alors ! C'est bien ma veine !*

— Bonjour Rose, je suis ravi de vous rencontrer, déclare-t-il, la paume tendue, agissant comme s'il ne me connaissait pas.

Je décide de l'imiter et lui serre la main, faisant mine de ne jamais l'avoir vu auparavant.

— Enchanté, mon père.

Félicie reste encore quelques minutes, avant de partir. Durant tout ce temps, nous nous observons en silence. Lorsque nous sommes enfin seuls, il me sourit avec reconnaissance.

— Merci d'avoir joué le jeu. Elle a l'air gentille, mais avec tout ce qu'elle m'a raconté sur les gens qu'on a croisés depuis hier, j'ai compris que c'était aussi une vraie commère.

Je ris, un peu plus à l'aise.

— C'est effectivement le cas. Alors, comme ça, tu es prêtre ? Je ne m'en serais jamais doutée. Et qu'est-ce qu'un Strasbourgeois fait en Bretagne ?

Il s'esclaffe et réplique :

— Je ne le suis pas encore. J'ignore pourquoi Félicie me donne du « *mon père* » à tour de bras depuis hier soir, et ça me gêne horriblement. Pourtant, je lui ai expliqué à plusieurs reprises que j'étais seulement diacre.

— Ça ne répond pas à ma question...

Il m'observe attentivement et je le sens méfiant. Après un petit silence, il semble enfin se détendre.

— J'ai terminé mon cursus. Le jour où je t'ai foncé dedans, je m'apprêtais à soutenir ma thèse de doctorat.

Dire que je suis étonnée est un euphémisme. Je suis littéralement scotchée. Comment un mec aussi jeune peut-il avoir déjà effectué autant d'années d'études ?

— Un doctorat en quoi ? je demande avec curiosité.

— En théologie catholique. Fin août, je m'installerai au Vatican. Je pense y rester un moment.

Une pointe de déception me picote l'estomac. Quel dommage...

— Et donc... ? Ici, c'est quoi, pour toi ?

— Une façon de prendre des vacances avant le grand bain. Je ne suis jamais venu en Bretagne et on m'a beaucoup parlé du père Baptiste. Je me suis dit que si je pouvais être d'une aide quelconque, j'allais allier l'utile à l'agréable. Et toi ?

— Ma grand-mère vit sur l'île. J'y ai été élevée et je ne manque pas une occasion de revenir. C'est chez moi.

Un vague de nostalgie m'étreint, tandis que je songe aux paroles de Lulu. Très bientôt, plus rien ne sera comme avant et je n'aurai plus de port d'attache.

— Tu connais bien le père Baptiste ?

Son attitude paraît détachée, comme s'il me questionnait dans le seul but de faire la conversation. Mais son regard semble brûler de curiosité.

— Bien sûr. Il est ici depuis longtemps. C'est vraiment quelqu'un de bien. Tu le découvriras par toi-même, puisqu'il sera de retour la semaine prochaine.

Soren — j'adore ce prénom — me sourit et reporte son attention sur la chapelle.

— Je vois que tu as déjà commencé. En quoi est-ce que je peux t'aider ?

— Il faut décrocher les tableaux et fixer le petit échafaudage que j'ai placé contre le mur, pour le sécuriser. Les planches à poser sur le dessus sont trop lourdes pour moi seule. J'allais demander au mari de Félicie de me donner un coup de main.

— C'est inutile, puisque je suis là. Alors, au boulot !

— Oui, c'est ça, au boulot, répété-je machinalement.

Tandis qu'il s'éloigne, je ne peux m'empêcher de le dévorer du regard. Même de dos, il est beau. C'est tellement injuste qu'un homme pareil se destine à rester chaste ! Si j'étais grossière, je dirais même que c'est un véritable gâchis de marchandise. Je souris en songeant à cette réflexion aussi basique que sexiste, qui traduit pourtant exactement le fond de ma pensée. Au moment de le rejoindre, je songe que les jours à venir ne seront pas de tout repos.